

André Robillard (né en 1931. Vit et travaille à Fleury-les-Aubrais, France)

André Robillard, un hymne à la vie

Il lui en aura fallu à André Robillard de la volonté, de la force, de la niaque, de la fureur de vivre pour imposer une œuvre reconnue aujourd'hui par tous. Immenses ont pourtant été les obstacles. Dès le début, sa vie avait mal commencé à la Maltournée (Gien) où il est né en 1931. Et c'est vrai que ça n'a pas bien tourné pendant pas mal de temps.

Très jeune ses parents se séparent, dans le monde rude de la campagne, celui des fermes et des paysans puis c'est l'hôpital psychiatrique avec sa violence et la solitude.

Il y a eu quelque chose, un déclic, une « pulsion » difficile à définir, même par lui-même : qu'est ce qui l'a amené à réaliser ce fameux fusil en 1964, à la station d'épuration de l'hôpital Georges Daumézon, en bordure de forêt, dans une petite cabane de rien du tout, avec des matériaux de récupération qu'il glane dans la décharge de l'hôpital ?

Mystère !

« Qui c'est qui a l'idée ? Ben c'est moi ! » dit André. Il faut se contenter de cette réponse. Sûr une bonne idée, une fameuse idée !!! Et la vie qui bascule du bon côté, avec aussi de la chance. Paul Renard, un psychiatre éclairé qui apporte les fusils à Dubuffet et puis cet hôpital « intelligent » qui le protège, l'installe dans une petite maison où il peut travailler sous la bienveillance sensible du psychiatre Roger Gentis. Et malgré un arrêt de 10 ans, la consécration grâce à Dubuffet, grâce au musée de l'art brut de Lausanne, à Michel Thévoz et d'autres personnalités qui comptent comme Madeline Lommel, Michel Nedjar de l'Aracine, le photographe Mario Del Curto. Aujourd'hui c'est Savine Faupin au LaM, Sarah Lombardi à la collection de l'Art Brut de Lausanne et quelques amis, sentinelles affectueuses qui prennent le relais comme Bernadette Chevillon et Alexis Forestier avec lequel il a réalisé 3 spectacles et des œuvres à 4 mains comme les spoutniks présentés ici.

Aujourd'hui, il vit toujours, depuis 1990, dans sa petite maison à l'hôpital Georges Daumézon, au milieu de ses oiseaux, peluches, casquettes, des affiches de Zidane, Hinault, de la collection de l'Art Brut et d'un certain bric à brac. Il a arrêté les fusils mais il continue de créer des dessins pour son plaisir et celui des collectionneurs. Déjà présent dans tous les grands musées d'art brut, il vient de rentrer au centre d'art moderne George Pompidou.

Et comme il dit « ça bouge pas ».

A 90 ans, André Robillard, c'est un hymne à la vie, une bonne nouvelle pour l'humanité !

Alain Moreau